

08/2025



SCANR

DOSSIER THÉMATIQUE
L'ART

LA RÉDACTION

RÉDACTEUR.RICE.S

La Rédaction Jeunes de Scan-R

Sarah Abgar, Alexia Argento, Alexandra Bruyère, Victoria Bruyère, Robin Dauzo, Noël Defrène, Clara Degrange, Richnel Djomo, Joudia Faiq, Olivia Gavage, Julie Hansenne, Charly Jaumotte, Fortuné Beya Kabala, Soumaya Kagermanova, Soha Kandu, Tatiana Kazakov, Doris Löfgen, Corentin Melchior, Emma Muselle, Romane Muselle, Adeline Nauwelaers, Alessandro Notarrigo, Zéphire Parmentier, Cyril Piot, Pierre Reynders, Constance Somers, Eloïse Vanhée.

ILLUSTRATIONS

Couverture :

Messaline Jaumotte

Autres illustrations reprises dans le dossier thématique :

Victoria Bruyère, Robin Dauzo, Clara Degrange, Emma Muselle, Romane Muselle, Zéphire Parmentier, Eloïse Vanhée, Pixabay

Jonas Grétry, Directeur de Scan-R

Céline Gilson, Rédactrice en chef de Scan-R

Bruno Caruana, Animateur et journaliste de Scan-R

Messaline Jaumotte, Animateur.rice socio-culturel.le de Scan-R

Scan-R est soutenu par



SOMMAIRE

LA REDACTION	2
LE MOT DE ... Céline, Rédactrice en chef de Scan-R	5
CARTE BLANCHE de Sarah	6
CARTE BLANCHE de Victoria	7
CARTE BLANCHE de Alexandra	8
CARTE BLANCHE de Robin	9
CARTE BLANCHE de Clara	10
CARTE BLANCHE de Richnel	11
CARTE BLANCHE de Joudia	12
CARTE BLANCHE de Julie	13
L'INTERVIEW de Zazou, artiste engagé-e liégeois-e	14
LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R	16
L'INTERVIEW de Cindy Vandermeulen, poétesse et fondatrice des Editions Courgette	26
CARTE BLANCHE de Corentin	28
CARTE BLANCHE de Emma	29
CARTE BLANCHE de Bruno	30
CARTE BLANCHE de Romane	31
CARTE BLANCHE de Tatiana	32
CARTE BLANCHE de Soumaya	33
CARTE BLANCHE de Rose	34
CARTE BLANCHE de Zéphyre	35
CARTE BLANCHE de Eloïse	36
CARTE BLANCHE de Soha	37
CARTE BLANCHE de Noël	38
CARTE BLANCHE de Alexia	39
CARTE BLANCHE de Cyril	40
LE PORTRAIT de Maxime Dumoulin, journaliste Les Niouzz, RTBF	42
CURIEUX·SES DE NOS ATELIERS ?	44
RETROUVEZ-NOUS ?	45



LE MOT DE ...

Céline, *Rédactrice en Chef*

Qu'est-ce que l'art ?

Cette question a animé la Rédaction Jeunes de Scan-R durant tout le mois d'aout.

Au fil de leurs échanges, productions collectives et expérimentations artistiques, cette interrogation s'est révélée multiple : L'art est-il uniquement l'expression d'un idéal esthétique ? Ou a-t-il des finalités plus vastes, plus profondes ? L'art doit-il forcément être engagé, politique, ou seulement intime, personnel ? Peut-il être vecteur de guérison ou d'insertion ? Ou tout cela à la fois ?

L'art de dire qui iels sont

Durant notre stage d'été, iels ont (re)découvert différentes formes d'expressions artistiques : création d'affiches pour illustrer leurs combats ; théâtre de l'opprimé pour dénoncer l'injustice et trouver des solutions collectives aux oppressions ; poésie pour mettre des mots sur leurs émotions ; improvisation pour réagir au monde et création audiovisuelle pour partager leurs idées de manière plus imagée et concise.

Merci à tou·tes les intervenant·es, dont certain·es ont été interviewé·es dans ce dossier, de les avoir initié·es à autant de moyens de se rappeler que l'art peut être un refuge, une arme, une voix. La possibilité de dire qu'iels sont là, ce qu'iels pensent, ressentent. La possibilité de comprendre le monde, d'y répondre et de le bousculer parfois aussi.

A travers leurs textes, iels vous invitent à découvrir leur vision de l'art, dans toute sa richesse et sa complexité. Car l'art est multiple, vivant, vibrant, autant que les jeunes qui le pratiquent.

L'art comme un outil essentiel de construction individuelle et collective

Loin d'être réservé à une élite, l'art a aussi été envisagé comme un levier d'émancipation et d'insertion sociale, un espace accessible où

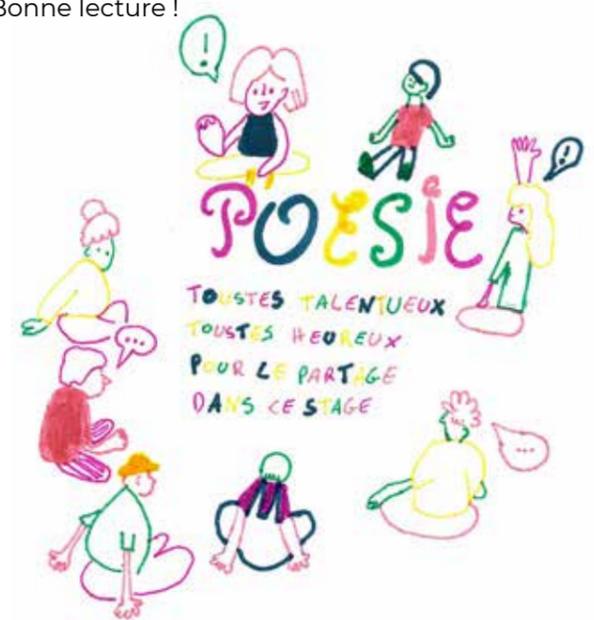
chacun·e peut construire une parole propre.

Et, dans un contexte où les inégalités d'accès à la culture persistent, il est impératif de rappeler que l'art est un droit, une nécessité, une force. Et que l'accès à l'expression artistique et culturelle doit être garanti pour toustes.

Cela implique de soutenir activement les initiatives de terrain et les ASBL œuvrant, comme Scan-R, chaque jour pour rendre la culture vivante, inclusive et accessible.

Car investir dans la culture, c'est investir dans l'avenir d'une société plus juste, plus ouverte, plus solidaire. C'est reconnaître à chaque jeune le droit de créer, de ressentir, de s'exprimer et d'être entendu·e.

Bonne lecture !





CARTE BLANCHE

Sarah,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

L'art-mure

On me l'avait déjà dit : « L'art peut se trouver partout. »
De la lisière d'une forêt, au coucher du soleil,
À la surface d'une flaque d'eau laissée par la pluie,
Dans la délicatesse d'une feuille qui tombe.
Mais aussi,
Au cœur des détails cachés d'un flocon de neige,
Au plus profond d'un regard amoureux.

Lorsqu'on apprend à contempler la vie,
L'art est multiple et présent sous de multiples formes.

Et ces quelques lignes en sont la preuve.
L'art est une armure que l'on déploie sur les murs ;
L'art, ce sont des écrits que l'on rassemble pour saisir la réalité derrière les apparences ;
L'art, ce sont des notes de musique que l'on écoute pour danser, chanter ou pleurer.
L'art, on le sent, on l'écoute, on le contemple partout, tout le temps, depuis toujours.

L'art, en toutes ses formes, en toutes ses couleurs, raconte et s'exprime pour dévoiler les pensées les plus intimes des êtres vivants.



CARTE BLANCHE

Victoria,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Ma créativité

Maman, un jour j'aimerais être artiste.

Non pas pour faire du beau ou pour l'argent.
Je veux devenir artiste pour les personnes qui se sentent seules, pour les accompagner et les rassurer avec ma mélodie.

Je veux devenir artiste pour les migrants maltraités et jugés, montrer ce que les autres ne voient pas et ouvrir les yeux aux esprits fermés avec mes films.

Je veux devenir artiste pour ces femmes qui n'ont pas leur droit d'exprimer leur colère, injustice et trauma à travers mes peintures.

Je veux devenir artiste pour les personnes qui ne s'aiment pas, leur apprendre à aimer leur corps avec mes chansons.

Je veux devenir artiste pour le gouvernement, leur faire comprendre ce qui est injuste et ce qui doit changer avec mes poèmes.

Non maman, je ne veux pas devenir riche avec du beau. Je veux me battre pour ce qui est juste avec tout ce que j'ai, ma créativité et mon âme.





CARTE BLANCHE

Alexandra,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

L'art de mon quotidien

Le réveil sonne avec une douce mélodie. Je quitte mes rêves pour faire place à la réalité. Mes rêves sont plutôt étranges. Une nuit, je suis sur un bateau volant avec une célébrité et une autre, je vis une apocalypse et je crée un groupe de survivants pour se battre. Est-ce que mes rêves, c'est de l'art ?

Je me douche, je déjeune et je sors. Le soleil se lève, le ciel est un peu orange. J'entends le coq qui chante, les volets des maisons qui s'ouvrent, l'herbe qui s'écrase sous mes pieds et quelques voitures qui passent.

Est-ce que tous ces bruits, c'est de l'art ?

Je monte dans le bus. Je vois cette fille assise, ses vêtements sont si colorés. Ça lui va bien. Je regarde mes vêtements. Moi aussi, j'aimerais être aussi stylée. Je devrais racheter des vêtements. Un garçon monte dans le bus. Ses cheveux sont vraiment beaux. Quel shampooing utilise-t-il ?

Est-ce que l'apparence, c'est de l'art ?

Je mets mes écouteurs dans mes oreilles et j'écoute de la musique. Je regarde par la fenêtre du bus et je regarde le paysage défiler devant moi. J'observe les arbres, les feuilles et le ciel. Je vois les champs remplis de fleurs. J'aperçois un chat qui traverse à toute vitesse la route avant que le bus ne se rapproche de trop.

Est-ce que la nature, c'est de l'art ?

Les maisons se rapprochent. Des personnes sortent de chez eux. Le bus s'arrête pour laisser

les personnes, aux arrêts, monter. Une voiture dépasse le bus. Je lève les yeux et je vois, sur un mur, un graffiti. J'aperçois ensuite une publicité pour un fastfood et puis une autre pour une assurance. Je vais sur mon téléphone pour changer de musique et j'aperçois sur l'application une pub pour des serviettes hygiéniques.

Est-ce que les pubs, c'est de l'art ?

Je descends du bus et je me dirige vers un musée que je m'apprête à visiter. J'avance dans les couloirs et je découvre des tableaux. C'est de la peinture. J'observe chaque détail, chaque trait. Je regarde le nom des tableaux. Pourquoi ça s'appelle comme ça ? Est-ce qu'il y a un message ? Qu'est-ce que je vois ? Qu'est-ce que je ressens ? Qu'est-ce que l'artiste a voulu nous montrer et nous transmettre ?

Est-ce que la peinture, c'est de l'art ?

Je sors du musée et me promène en centre-ville. Des personnes que je ne connais pas marchent autour de moi. Certains marchent vite et d'autres plus lentement. Je vois un monsieur qui pousse une vieille dame en chaise roulante. J'observe une femme qui tient son bébé dans les bras. J'aperçois un homme assis par terre avec, devant lui, un gobelet avec quelques pièces. Et puis devant moi, je reconnais une silhouette. Il s'avance vers moi et me sourit. C'est mon amoureux. Je m'avance vers lui et on s'enlace tendrement.

Est-ce que la vie, c'est de l'art ?



CARTE BLANCHE

Robin,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Hier, j'ai eu un rapport

Il était tendre, lent, presque timide au début
J'ai pris le temps

J'ai laissé les choses venir, sans forcer, sans me presser.

Parce que c'est comme ça que ça marche.

Je me suis ouvert, petit à petit, pas beaucoup. J'ai inspiré une grande fois avant de haleter. J'ai laissé mon corps dire où sans un mot. Il y avait quelque chose de sacré dans ce lâcher prise.

J'ai frimé, j'ai vibré. J'ai même failli pleurer de bonheur. Comme si tout en moi s'accomplissait à ce moment.

Puis il y a eu une déchirure, un nœud dans le ventre sans que je sache vraiment pourquoi. Une gêne qui s'est logée dans le bas de mon ventre, puis dans tout mon corps.

Une peur, une douleur qui ne m'a pas fait crier, mais qui a pesé de tout son poids sur moi. Un vertige.

J'ai senti l'intrusion, l'envahissement, le doute. J'ai eu envie de fuir mais j'étais déjà dedans, jusqu'au cou, jusqu'à l'os.

Je me suis senti traversé, pas toujours avec douceur, parfois avec violence, parfois contre ma volonté. Et surtout j'étais consentant. C'est ça le pire. J'étais d'accord, j'avais dit oui sans trop savoir à quoi m'attendre. Mais ce « oui » ne m'avait pas prévenu que ça pouvait faire si mal.

Ce matin, je suis resté figé, éventré, épuisé,

écartelé entre l'envie d'y retourner et celle de ne plus jamais m'y frotter.

On croit parfois que c'est toujours beau un rapport, un peu magique.

Mais mon rapport à l'art, le voilà. Il n'est pas toujours linéaire.

Il m'aime souvent, me blesse parfois.

Il me montre des parts de moi que j'aurai préféré ignorer, continuer d'ignorer.

Hier, j'ai eu un rapport

Avec ce que je crée

Avec ce qui me traverse

Avec ce que je suis quand j'ose aller là où ça fait mal.

Un rapport à l'art

Pas toujours consenti par ma chair, mais vital pour mon âme.





CARTE BLANCHE

Clara,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Ma vie à moi

À travers un champ de jasmin,
un parfum sucré me caresse,
mais dans ma bouche,
il reste ce goût amer que je ne sais expliquer.
Un goût qui persiste,
même quand mes pas avancent sur un chemin
qui pourtant devrait me combler de bonheur.

Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à en être satisfaite ?
Pourquoi ce vide me demande-t-il toujours plus ?
Comme si le présent n'était jamais suffisant,
comme si chaque instant devait être dépassé par le suivant.

La vie, je l'ai souvent regardée
comme un grand journal.
Un journal rempli d'articles,
où la naissance d'une étoile
peut se trouver à quelques lignes seulement
de l'annonce d'une nouvelle guerre.
Et toi, lecteur de ce journal,
tu ne sais jamais
si tu dois sourire ou pleurer,
espérer ou trembler.
Tu ne mesures jamais vraiment
à quel point une nouvelle
peut retourner ton monde.

Moi, il m'a fallu avancer,
il m'a fallu constater
que j'étais née dans une société
qui ne m'était pas adaptée.
Une société où mes couleurs semblaient trop

vives,
où ma voix paraissait trop fragile,
où mes rêves semblaient toujours déplacés.

Alors j'ai choisi de tracer mon chemin.
De graver ma route pas après pas,
même lorsque mes pieds saignaient,
même lorsque mes forces me lâchaient.
J'ai choisi de me battre pour vivre,
ou plutôt... pour survivre.

Mais la vie, elle,
n'a jamais cessé de me tester.
Elle m'a fait tomber, encore et encore.
Elle m'a laissé croire que je me noyais,
que je me débattais en vain
dans une mer trop vaste pour mes bras fatigués.

Et pourtant,
au milieu de ce chaos,
j'ai découvert en moi une vérité.
Une petite flamme, fragile, vacillante,
mais qui ne s'éteint jamais vraiment.
Cette flamme, c'est ma preuve d'existence,
c'est mon refus de disparaître,
c'est ma façon de dire au monde :

La vie s'est permise de me faire couler,
alors c'est à moi de prouver au monde entier
que je sais nager.



CARTE BLANCHE

Richnel,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Quand l'art me touche

Quand l'art me touche,
Je me découvre dans les silences,
Dans les regards que je crois connaître
Et qui pourtant me révèlent.

Chaque sourire, chaque geste,
Deviens un tableau que je porte en moi.
Chaque rencontre est une couleur,
Chaque émotion, une lumière nouvelle.

J'ai appris à écouter sans juger,
À voir ce que l'on cache derrière les ombres,
Et à comprendre que connaître les autres
C'est avant tout se connaître soi-même.

Quand l'art me touche,
Je sens mon cœur grandir,
Je sens ma sensibilité s'éveiller,
Et je sais que rien ne revient inchangé,
Car j'ai laissé entrer l'humain en moi.





CARTE BLANCHE

Joudia,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

L'Art pour moi

L'art, c'est mon refuge.
Quand le monde fait trop de bruit, je me glisse dans un dessin, une chanson, une phrase.
Je m'y cache, je m'y retrouve, je m'y répare.
Je ne crée pas pour être vue, je crée pour me retrouver.
C'est là que je respire vraiment.
C'est là que je redeviens entière, quand tout autour semble vouloir me disperser.

Il y a des jours où je ne sais pas comment dire ce que je ressens.
Des jours où les mots m'échappent, où les émotions s'entassent sans nom.
Alors je peins.
Ou j'écris.
Ou je ferme les yeux et je laisse une mélodie me traverser.
Et soudain, ce qui était flou devient clair.
Ce qui pesait devient léger.
Ce qui faisait mal devient beau, juste parce que je l'ai transformé.

L'art, c'est ma manière de dire "je suis là", même quand je me sens invisible.
C'est ma manière de crier sans faire peur, d'aimer sans me perdre, de guérir sans qu'on me demande ce qui m'a blessée.
C'est mon langage secret, celui que je parle quand je n'ai plus la force d'expliquer.

Je ne cherche pas à plaire.
Je cherche à être vraie.

Et l'art, c'est le seul endroit où je peux l'être sans masque.

Sans compromis.
Sans peur du jugement.
C'est là que je peux être brute, douce, contradictoire, entière.

Il m'a appris que la beauté ne se trouve pas dans la perfection, mais dans les fissures, les silences, les éclats.
Dans les choses qu'on ne montre pas.
Dans les émotions qu'on cache.
Il m'a appris à regarder autrement, à écouter ce qui ne s'entend pas, à ressentir ce qui ne se dit pas.

À voir l'humain derrière les gestes, à entendre les histoires derrière les silences.

L'art, pour moi, ce n'est pas un passe-temps.
C'est une nécessité.
C'est ce qui me relie à moi-même, et parfois, aux autres.
C'est ce qui me permet de dire ce que je n'ai jamais su dire à voix haute.
C'est ce qui me permet d'aimer sans condition, de comprendre sans juger, de vivre sans me perdre.

Et peut-être qu'un jour, ce que je crée parlera à quelqu'un d'autre.
Peut-être que mes mots deviendront les siens, que mes couleurs lui rappelleront sa propre histoire.
Et là, je saurai que mon refuge est devenu un pont.
Un lien.
Un endroit où l'on peut se retrouver, ensemble.



CARTE BLANCHE

Julie,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Sans limites

L'art pour moi, c'est quelque chose de libérateur.

Je peux m'exprimer quand et comme je veux, il n'y a aucune limite.

Je peux choisir de partager ou de tout garder pour moi.

L'art me permet de mettre ma vulnérabilité en valeur, de mettre le doigt sur les choses qui vont et qui ne vont pas.

C'est pour moi l'occasion de ressentir les émotions que je cache dans le quotidien.

C'est aussi un moment où l'on se rappelle que nous avons été des enfants et moi je veux être une grande enfant.

Je veux continuer à créer, à jouer avec les textures, les couleurs, les sons...

Bref, l'art, au final, c'est un peu la base de l'être humain.



L'INTERVIEW

Zazou,
artiste engagé·e liégeois·e



Lors de notre stage d'été avec Scan-R, nous avons eu l'occasion de réaliser un atelier sur l'art. Mais attention, pas n'importe quel art : l'art engagé. En compagnie de Zazou, artiste engagé·e liégeois·e, nous avons réalisé nos plus belles affiches. Mais concrètement, l'art engagé, ça sert à quoi et ça s'adresse à qui ? Nous avons interrogé Zazou pour avoir son opinion là-dessus.

Est-ce que tu pourrais te présenter et expliquer ton travail artistique ?

Moi, c'est Zazou. Je fais de l'illustration, de la peinture, du tatouage, de la peinture murale, de la peinture textile et plein d'autres choses. Je participe à des chantiers participatifs inclusifs, donc plutôt ce qui est scénographie et même chantiers de rénovation.

On a vu que, durant l'atelier, tu faisais aussi beaucoup de pancartes. Ton inspiration par rapport à ces pancartes, elle te vient d'où ?

En fait, les affiches, ça a toujours été un design qui me parle beaucoup, parce que ça doit être percutant, ça doit faire passer un message le plus rapidement possible. Donc c'est un médium dans l'art qui me permet de faire passer un message le plus simplement possible. C'est pour ça que les affiches m'inspirent en général et que je m'en inspire. Je me réapproprie en tout cas ce médium-là.

Et, vu que tu fais de l'art engagé, est-ce que tu as l'impression que toute œuvre d'art est engagée ou pas spécialement ?

Ça dépend.

Je pense qu'il y a des artistes qui font ça vraiment juste par esthétique. Et parfois, je le fais aussi. D'ailleurs ça fait du bien. C'est thérapeutique. Donc si c'est thérapeutique, c'est peut-être déjà, en fait, engagé.

Je pense que l'art en général est quand même engagé dans tous les cas. En effet, être artiste, c'est déjà se battre contre un système, étant donné qu'on n'est pas du tout reconnu, en tout cas à notre valeur, en tant qu'artiste dans la société. Donc faire de l'art, techniquement, c'est quelque chose d'engagé de base.

“ Un bon plat, c'est une œuvre d'art. La créativité qu'il faut pour faire une certaine sauce, un certain nappage ou juste un menu, c'est de la créativité ”

Est-ce que tu crois que, dans l'art engagé, il y a des limites, certaines choses qu'on ne peut quand même pas se permettre ?

Comme dans tout, bien sûr qu'il y a des limites.

On ne peut pas faire une œuvre d'art par exemple discriminante, comme on ne peut pas dire quelque chose de discriminant. Les limites s'arrêtent au respect des gens.

Mais si on parle vraiment juste de la technique, alors il n'y a pas vraiment de limites puisque même, pour moi, quelquefois, un bon plat, c'est une œuvre d'art. La créativité qu'il faut pour faire une certaine sauce, un certain nappage ou juste un menu, pour moi, c'est de la créativité. C'est de l'art aussi. C'est de l'art culinaire. Donc l'art, on le retrouve partout. Pour moi, la menuiserie, ça peut être aussi de l'art, parce qu'il faut de la créativité pour faire certaines structures en bois. C'est donc assez vaste.

Et est-ce que tu trouves que faire de l'art engagé, ça permet de faire passer des messages plus facilement que, par exemple, si on fait un discours ? Est-ce que l'art engagé, ça a un impact plus fort sur le message qu'on essaie de faire passer ?

Oui, parce que j'ai l'impression qu'on est dans une société qui veut toujours aller plus vite. Je pense que la plupart des gens sont tellement habitués à une rapidité d'informations qu'un discours ça peut devenir lassant à entendre par un certain nombre de personnes, en tout cas.

En revanche, un dessin coloré avec une toute petite phrase, un petit slogan, ça attrape plus vite le regard, plus vite l'attention, et ça peut, donc, être dans certains cas plus direct. Mais, vu que c'est plus condensé, c'est moins nuancé. Les discours permettent de nuancer, ce qui

est important aussi.

Donc, les deux pour moi se complètent.

L'art engagé s'adresse plutôt aux politiciens ou pas spécialement ? C'est plutôt à destination de quel public ?

Pas forcément non, parce que je pense même qu'en tout cas une grande partie des politiciens ne s'intéressent pas vraiment à l'art. Donc, ce n'est pas vraiment eux le public cible.

Je dirais plutôt que c'est un public cible citoyen·ne pour prendre du recul, se remettre en question, conscientiser certaines choses. Pour aussi dénoncer des choses qu'on n'ose pas dire tout haut.

Par exemple, il y a certaines personnes qui ont une idée sur le cœur, mais ne savent pas comment l'exprimer. Parfois, l'art va exprimer ça. Et ce ne sont même pas ces personnes-là directement qui vont les exprimer, mais ils et elles vont voir des œuvres qui vont parler à leur place. Et, je pense que ça va leur faire du bien.

Interview réalisée par Romane, membre de la Rédaction Jeunes

C'EST QUOI L'ART ?

Durant notre stage annuel, les membres de la Rédaction Jeunes se sont demandé·e·s ce qu'était l'art. Vaste question aux réponses multiples, comme vous le verrez au fil de ces pages :

Se connecter aux autres

Olivia, 22 ans

C'est quoi l'art ?

Faire de l'art, c'est chercher à être vu. C'est guérir parfois. C'est essayer d'exprimer quelque chose d'indicible, d'invisible. C'est se rebeller.

Ce fut pratiqué par tous les humains, de tout temps. C'est se connecter aux autres. C'est ajouter quelque chose, qui durera peut-être, à l'héritage de l'humanité.

Voir/entendre/lire de l'art : c'est être vu. C'est lire un livre écrit il y a cent ans et se dire que quelqu'un d'autre a ressenti ce qu'on a ressenti. C'est être moins seul. C'est se libérer un peu de la honte. C'est se rassembler autour de quelque chose. C'est célébrer. C'est profiter du beau.

C'est quoi l'art pour toi ?

Victoria, 23 ans

A première vue, on pourrait croire que l'art n'est que du beau. Un moyen facile de gagner de l'argent où juste une ficelle sur un tableau vaudrait des milliards. Ou alors, dans l'époque d'aujourd'hui, on demanderait à l'IA et puis, on deviendrait riche.

Mais l'art est bien plus que cela, il est une part de nous, dans notre cœur, notre âme. Il a plusieurs visages, langues, mais tout le monde le comprend à sa manière.

Avec lui, on communique, on fait passer des messages aux autres, là où de simples mots ne suffisent pas.

Pour certains, c'est un moyen de s'évader : écouter de la musique en s'imaginant une autre vie, se plonger dans un film ou un livre pour s'échapper.

Pour d'autres, c'est un exutoire, un moyen de crier ce qu'on pense tout bas face au monde. Se libérer du poids que la société nous met sur nos épaules.

L'art, le vrai, vient du plus profond de notre âme. Il ne peut pas être généré par une IA qui n'a rien vécu.

L'art, c'est nous, ce que l'on est vraiment et pas ce que les autres veulent. Et nous devons toujours être fidèles à nous-mêmes.

L'œil intérieur

Tatiana, 25 ans

L'écriture est pour moi un combat contre moi et le monde en guerre

Avec je passe des larmes aux rires

L'ART est pire

Il est pour moi salutaire

Quand je le regarde, je capte des ondes

qui vibrent en dehors des limites qui me disent de me taire.

Il est si difficile d'écrire

L'art est si dur que je ne vis plus que pour l'art d'écrire.

Pourquoi sommes-nous toujours sous influence ?

Je me perds dans cette immensité d'idées en substances.

L'Œil intérieur,
me dit parfois que j'ai trouvé ma griffe ou que je suis un imposteur.
J'aime mon art, j'aime écrire, c'est un bonheur.

C'est quoi l'art pour toi ?

Romane, 24 ans

Qu'il soit vu comme beau ou moche, politique ou apolitique, universel ou individuel, l'art, avant toute chose, c'est un moyen de s'exprimer. Sa subjectivité en fait un outil qui parle à beaucoup d'entre nous, qui fait passer des messages. Dégout, surprise, colère, bonheur ou peur, de par les émotions qu'il procure, l'art a le pouvoir de faire se rassembler des gens qui, a priori, n'avaient peut-être pas grand-chose en commun. Il s'interprète selon chacun·e et selon le contexte. Et puis l'art, c'est parfois bien plus qu'une œuvre qu'on contemple. C'est notre bouée de sauvetage quand tout s'écroule autour de nous. C'est notre façon de crier notre haine, parfois sans le moindre son, contre le monde qui nous entoure.

L'art est partout et dans chacun·e. Un monde sans art, c'est un monde sans liberté, sans créativité. Un monde sans goût et sans couleur où il est parfois dur de ne pas sombrer.

Alors, devenons toutes les artistes de nos propres vies pour teindre ensemble le monde qui se dessine face à nous.

L'art

Eloïse, 22 ans

Pour moi, l'art, c'est la liberté. C'est s'évader, s'envoler. L'art, c'est s'exprimer, se sentir vivre, ne pas mourir.

Un monde sans art serait un monde où nous serions enchaîné·es, sans moyen de s'exprimer, toutes endoctriné·es. Ainsi, l'art peut être fait pour sa beauté, pour se reposer, pour soi-même.

Mais l'art a également une dimension qui le dépasse, qui nous surpasse. L'art, ça nous lie, ça sauve des vies. S'exprimer, voilà pourquoi on est né. Se construire, apprendre, s'entraider. Vivre en communauté et s'aimer. L'art, ça ouvre des portes, ça tend des mains. L'art, ça dit tout haut ce que certain·es pensent tout bas. L'art fait broyer les choses.

L'art, c'est l'essence même de l'humanité : chanter, danser, bouger. Se regarder et s'aimer. L'art, c'est ce que je promeus, l'art, c'est ce que je veux. L'art, c'est ce que je souhaite à la Terre pour renaître.

Pour moi l'art

Zéphyre, 26 ans

Pour moi l'art, c'est un moyen vers une fin. Il peut soigner, mais surtout il peut m'aider à m'exprimer, à y voir plus clair dans le monde. À transformer ce qui semble impossible à dire ou à faire. Bizarrement, au lieu de dire à quelqu'un·e que je l'aime, j'aime bien elle créer des petites œuvres d'art modestes ; avec mes mots mais aussi avec de l'origami, des photos, des pensées. Oui, je pense que l'art c'est libre du moyen à la réalisation et je pense justement que c'est sa plus grande force et beauté – à superposer avec le « bon ». Je le vois partout : dans les mouvements archaïques et cependant nouveaux de la mer et les vagues. Je le trouve à chaque perception du monde et histoire racontée. J'aimerais que l'art soit le moyen vers quelqu'un·e, l'écume qui change les choses comme l'empathie. Je crois qu'à ce stade, je ne parle plus de l'art ; j'en produis juste ; c'est pas magnifique ?

L'art et son contraire

Clara, 18 ans

Lorsque je crée, je ne me contente pas de poser des mots sur une feuille ou de tracer des formes sur un support. Non, créer n'est pas une simple production, un geste mécanique ou une distraction éphémère. Créer, c'est arracher un morceau de soi pour le livrer au monde. C'est déposer un cri dans le silence, parfois doux, parfois violent, mais toujours sincère. C'est mettre à plat notre imaginaire, l'exposer, le rendre tangible, et en faire une représentation que les autres pourront scruter, juger, accueillir... ou rejeter.

Cette mise à nu me brûle souvent. Elle me fait peur. Car créer, c'est aussi se mettre en danger. À chaque fois, j'ouvre une porte sur mes fragilités, sur mes blessures, sur ce que je cache au quotidien. Et je sais que, derrière cette porte, les regards peuvent être tranchants, les jugements brutaux. J'ai peur de ce que mes créations peuvent provoquer. Peur qu'elles déclenchent des rires, de la moquerie, du rejet. Peur qu'elles révèlent en moi une part que je ne voulais pas offrir. Et pourtant, parfois, elles apportent de la joie, de l'apaisement, de la tendresse. Tant de possibles... tant de réactions que je ne maîtrise pas.

Au fond, je ne cherche qu'une chose : partager. Partager ce qui m'étouffe à l'intérieur, partager ce qui me soulève, partager ce que je n'arrive pas à dire autrement. Je voudrais que mes textes touchent, qu'ils éveillent, qu'ils ouvrent des fenêtres dans les esprits. Mais j'ai toujours cette peur sourde au ventre : et si mes mots devenaient des armes ? Et si ce que je crois être caresse se transformait en blessure ? Et si un jour mon texte, au lieu de libérer, enchaînait ? Je redoute ce moment comme on redoute une faute irréparable. Car jamais je n'ai voulu faire mal. Mon but est de toucher, oui, mais pas de briser.

Alors je m'interroge : qu'est-ce que l'art, au juste ? Qui peut affirmer avec certitude que telle création est « de l'art » et qu'une autre ne l'est pas ? Qui détient ce pouvoir de décider ce qui a de la valeur et ce qui n'en a pas ? Cette prétention me révolte. L'art n'a pas besoin d'autorisation pour exister. L'art n'a pas besoin d'étiquette pour respirer. Réduire l'art à une définition figée, c'est vouloir dompter l'indomptable. C'est mettre des chaînes à une chose née pour être libre. C'est absurde, réducteur, insultant.

L'art, ce n'est pas un cadre qu'on accroche au mur d'un musée. Ce n'est pas un mot sacré qu'on distribue à quelques élus. L'art, c'est un tremblement. Un vertige. Une brûlure intime qu'on ose livrer aux autres. C'est la preuve que l'être humain ne se contente pas de survivre, mais cherche à dire, à témoigner, à transformer ce qui l'habite. L'art, c'est le lieu où se rencontrent nos ombres et nos lumières, nos joies et nos colères. Et parfois, oui, il dérange, il secoue, il bouscule. Mais faut-il pour autant l'éteindre ?

Alors oui, j'écris avec rage et avec peur. Je tends mes mots comme on tend une main, mais je tremble à l'idée qu'ils puissent heurter. Je culpabilise déjà de ce que je n'ai pas encore brisé. Mais malgré cela, je continue. Parce que me taire serait pire encore. Parce que renoncer à créer, ce serait me condamner moi-même au silence, à l'étouffement. Et si mes mots blessent, je les pleurerai. Mais si, ne serait-ce qu'une fois, ils touchent, s'ils ouvrent une brèche dans le cœur de quelqu'un, alors tout cela aura eu un sens.

Car au fond, l'art n'est pas là pour plaire : il est là pour secouer, pour fissurer, pour rappeler que nous sommes encore vivants.

L'art, cadeau du cœur

Soumaya, 19 ans

Pour moi, l'art c'est une histoire qui appartient à chacun, sans mémoire.

Un mélange de passion et d'émotion, avec la subjectivité de chaque vision.

C'est simplement m'évader, sans m'engager dans un monde trop carré. Un monde parfois incompris, qui cache ses sourires, ses soucis.

L'art, c'est un langage sans mots, qui touche les cœurs comme un cadeau.

Peu importe ton âge, ton départ, ton art reste un cadeau, dans ce monde subjectif et créatif, où

chaque geste peut être narratif.

Lard

Robin, 21 ans

Avec sa croute caramélisée qui fond dans ma bouche, il me ramène au début de l'été. Je sens encore le goût de feu qui crépitait pendant que sa chair dorait, de même que la mienne au soleil.

Il est le symbole d'une époque où les enfants sortent dans les rues, où la musique tape dans nos oreilles, où on revoit nos plus belles rencontres, encore pâlottes des 6 derniers mois. Pour moi, il me ramène aux moments où mes parents s'occupaient de toutes les responsabilités. Je n'avais qu'à me glisser sur ma chaise et dévorer cet instant de bonheur.

Parfois même, il me ramène en vacances, quand, à volonté, je pouvais profiter d'une vue splendide, tous frais payés, à l'autre bout de l'Europe.

Mais, maintenant, j'ai grandi.

Je vois en lui de l'indécence, du laisser-aller, un poison. Ce jus qui coule dans ma gorge ne me fait plus fantasmer, il me dégoute, il me culpabilise... Encore ?

Je devrais me reprendre en main, opter pour son équivalent sain, augmenter le pot de verdure sinon... Sinon, au soleil, je n'oserai plus montrer ma peau dorée.

Puis, il me fait penser à la douleur, la solitude qu'il a dû endurer pour arriver devant moi. Seulement coupable d'être né dans ce corps et non le mien, victime d'un système où les miens veulent plus en donnant moins aux siens.

Bref, c'est ça pour moi le lard.

Et pour ce qui est de l'art... c'est pour moi la possibilité de voir le beau dans le laid, le laid dans le beau, de s'exprimer sur tout et sur rien en même temps, de sortir un message politique en parlant de jambon.

TOUT UN POÈME...

Durant notre stage annuel, les membres de la Rédac' Jeunes ont participé à un atelier animé par la poétesse Cindy Vandermeulen (interrogée en pages 26-27). Iels ont été initié, avec douceur, à l'art de pratiquer cette forme, bien particulière, d'expression. Voici leurs œuvres :

Page blanche

Victoria, 23 ans

Dans une activité de poésie
Dans un stage sur l'art
Moi qui avais tant d'idée
Je me retrouve soudainement bloqué-e
Un mot imposé
Qui fait s'envoler tous les autres
Un mot qui n'en est pas un
Parce qu'il contient deux mots
Je voulais parler des genres
De la discrimination autour
Je voulais parler de la fatigue que je ressens,
Quand je dois me forcer à me caser pour la société
« Faut faire un choix pour le travail Madame »
« Votre prénom est féminin donc je vous genre ainsi »
« Vous devriez vous habiller comme une femme »
« Un si joli corps ne devrait pas être caché »
Je voulais parler de ma non-binarité

Mais on me repousse dans la case féminine
C'est pas parce que je me bats pour le droit des femmes
Que je me sens comme telles
Si je me bats, c'est pour me sentir en sécurité
Pouvoir voyager seul-e sans qu'un homme m'aborde
Me demandant si je vais lui jeter un sort
Si je le pouvais, je le transformerais en poulet
Pour manger des nuggets
Je voulais parler de plein de choses
Mais je me retrouve coincé-e
Telle une maîtresse d'école sous pression
Soumise à être moins payée
Soumise à se faire siffler en rentrant
Soumise à ne pas se faire respecter à la maison
Je me soumetts à être qui je ne suis pas
Et je perds tous mes mots
Face à la page blanche
Face aux injustices
Impuissant-e.

Au cœur de moi, au cœur des autres

Richnel, 22 ans

Aujourd'hui j'écris, non pour inventer des mots,
Mais pour graver des instants que le temps ne reprend pas.
Ce stage fut plus qu'un passage, plus qu'un simple tableau,
Il fut un miroir où j'ai enfin vu... moi.

J'ai écouté les silences, compris des regards,
Appris que chaque âme cache ses propres histoires.
Derrière les gestes simples, derrière les sourires parfois,
J'ai vu des forces immenses que le monde ne voit pas.

J'ai découvert que connaître les autres,
C'est d'abord se découvrir soi.
Qu'il n'y a pas de lumière sans ombre,
Et que chaque rencontre laisse une trace en moi.

Ces jours partagés ont façonné mon cœur,
Ils ont tissé des liens, gravé des couleurs.
Et si je repars plus riche, ce n'est pas par savoir,
C'est parce que j'ai touché l'humain et qu'il m'a appris à voir.

Malléable

Tatiana, 25 ans

Violine, vieux rose et terre cuite
Le traître est vu !
à travers le judas d'optique
Le hasard n'est rien
«Hasard»?
Ce mot ne m'inspire qu'un rire nerveux
Si ce dieu est l'écrivain de ma vie
je lui en volerais les droits d'auteur
L'espace-temps n'a pas de fin
Je les envie, ces autres MOI dans les mondes parallèles malléables.
Si d'aventure je le croise je leur dirais :
« Les rôles s'inversent,

La terre tourne,

Et le papillon bat des ailes,

Chacun de nos actes engendrent des conséquences. Bonnes ou mauvaises. Les causes peuvent être banales ou bancales. Graves. Écrites ou orales. Sûres.

Peu importe les sources, les faits sont là. »

Il y en a sûrement une qui ne prend rien au sérieux. Je l'imagine comme une petite conne orgueilleuse qui n'a rien vécu et qui prend son existence pour un jeu.

Il y en a sûrement une autre qui a osé faire des études, qui va devenir avocate, journaliste, psychologue ou architecte.

Il y en a sûrement une qui voyage en Afrique, en grande exploratrice ! Je la vois faire de l'humanitaire tout en restant dans la lune.

Des tas d'autres vivent, et vibrent ailleurs.

Et il y a moi, cette écrivaine - slameuse en sueur.

Qui n'a reçu que le sang qui coagule, que de l'anxiété, des peurs, des doutes, des scènes de films d'horreur. Avec quelques rares moments de bonheur dans son collier de perle. Le parfum sororal lui échappe encore et toujours. C'est toute seule qu'elle se forge dans cet espace-temps malléable en projetant de temps en temps en ses sens ces autres elle dans des mondes parallèles au sien.

De A à Z

Romane, 24 ans

Absorbée par un flot d'idées, j'ai du mal à ne pas couler,
Bloquée dans une réalité où je n'ose m'échapper,
Contrainte de m'aligner par peur d'être cataloguée
Dans un monde trop étriqué pour s'y dégager.
Et puis je me dis que c'est beau d'essayer,
Faire en sorte de ne pas sombrer dans cette rugueuse réalité,
Gagner ce combat entre toi et moi,
Haute société qui voudrait faire de moi quelque chose que je ne suis pas.
Ignorer ce que tu aurais espéré,
J'aimerais tellement y songer.
Kilos en trop ou pas le look qu'il faut,
La liste est bien longue quand il s'agit d'exprimer des défauts.
Mais parfois, moi, je voudrais hurler,
Ne pas écouter ces regards qui semblent me fixer,
Oublier que je ne suis pas la femme parfaite
Pour oser vivre comme je le souhaite.
Quitte à engendrer de l'amertume et y laisser quelques plumes,
Risquer de déranger quelques bien-pensants haut placés,
S'il faut se lancer, je suis prête à tomber.
Tout ce que je risque, après tout, c'est de me retrouver,
Un jour, nez à nez avec un fourmilier jaune-orangé
Venu m'aider à me débarrasser de tous ces regrets que j'ai emmagasinés.
Wagons jamais vidés,
Xtrêmes vérités,
Y a plus moyen, aujourd'hui c'est décidé,
Zapper tous ceux qui m'empêchent d'évoluer.

Improviser c'est être ancré

Eloïse, 22 ans

Mélange d'énergie et d'émotion.
Partage de joie et de pleurs.
Oscillant entre bruit et silence.
L'art traverse les âmes, transcende les esprits.
Chacun à sa manière transmet ses idées, ses envies, ses ressentis.
Qu'il soit engagé ou juste pour s'amuser, l'art laisse des traces et nous enlace.
Moi ce que j'aime avec lui c'est cette suspension du temps.
Cet arrêt d'un instant.
Où tout devient possible, loin des ennuis.
Moi quand j'improvise, je suis entière, bien ancrée sur terre.
Loin des ruminations et des tensions, je joue avec mes émotions, avec mon corps, avec mes sensations.
Improviser c'est se laisser s'évader, s'envoler de notre réalité.
C'est créer un nouveau monde, un univers tout entier.

Bizou

Bruno, 28 ans

Du haut de ma chambre
Je flotte grâce au sel
Des larmes de mère tendre
Pacifisme, valeur fidèle
Au coin du désert
J'imagine l'impossible
En un sourire éclair
Mémoire passée au crible

Loin du Sacré Sud
Soufisme dans les veines
Guerres sans interlude
L'Amour et non la haine.

Intelligence Matricielle

Bruno, 28 ans

La vie ne vaut rien
Voici mon dessin
La vie, un cadeau
Voici mon tableau
Comment savoir peser l'existence ?
Grâce à la science ou l'ignorance ?
L'art de ne rien savoir
C'est jouir dans le noir
La vie semble éteinte
L'art est aussi étreinte
La vie, cette énigme astrale
L'art semble vital.

Dormir debout

Emma, 24 ans

Dans cette douce après-midi,
J'aimerais retrouver mon lit,
Car dans ces longues journées d'été,
Moi, tu sais, je suis juste fatiguée.

Aujourd'hui, moi, je suis fatiguée
D'voir tout ce beau monde s'écrouler,
Car on vit sur notre belle planète,
Elle, pour qui ça fait belle lurette,
Qu'la chaleur lui fait mal la tête.

Aujourd'hui, moi, je croule de sommeil
D'voir mourir des gens sous le soleil,
Eux qui n'avaient rien demandé,
Mais qui ne sont pas épargnés.

Aujourd'hui, moi j'voudrais me coucher
Quand j'vois ceux chez qui la guerre s'est invitée,
Quand j'vois ceux qui rêvent la nuit
D'simplement pouvoir croquer dans un fruit
Ou d'voir repousser de petites fleurs
Pour chasser la peur de leur cœur.

Aujourd'hui, moi, j'veux dormir comme un chat
Quand je vois tout ce monde faire le pacha
Et qui crache avant de partir
Sur ceux qui, dans leur job, doivent les servir

Aujourd'hui, moi, je n'tiens plus debout
Quand j'vois cette terre avec ces gens pleins de sous,
Qui plutôt que d'preferer le silence,
Choisissent sans cesse d'étaler leur science.

Aujourd'hui, moi, j'suis épuisée
De toujours constamment douter
De ce que je peux faire bien maintenant
Sans sacrifier mes rêves d'enfant.

Alors, aujourd'hui, j'voudrais que vous m'aidiez
Pour essayer de m'éveiller
Et d'faire que plutôt qu'être couchée dans le noir,
J'ai au moins la force de m'asseoir.

Putain

Robin, 21 ans

Je rentre,
Je crois que je rentre
C'est flou : une rue, des pavés
Je regarde mes pieds
Ils marchent pas droit
Je les engueule dans ma tête
Mais ils ne m'écoutent pas
Un devant, l'autre de travers
Je titube
Je dérape sur une canette vide
Je rigole, tout seul
Puis je m'arrête
J'ai mal au cœur putain !

J'ai la bouche pâteuse
Un goût de terre, de métal, de regret
Et de vin, mauvais vin
Celui qu'on a ouvert à l'arrache
Avec un tire-bouchon pété
Y a un mec qui a dit :
« J'ai une chaussure pour l'ouvrir ! »
On a hurlé de rire,
Comme des enfants débiles.
J'ai hurlé de rire.
J'ai crié, dansé, tourné
Beaucoup trop.
J'étais une tornade
Un chie sans laisse
Un type qui voulait qu'on le voie
Qu'on l'aime
Qu'on dise : « putain, t'es drôle toi ! »
Ouais
J'étais ce mec-là ce soir.

Et là je suis ce mec qui
n'arrive plus à marcher
Je glisse contre un mur
Je m'y colle.
Il est froid, le mur
Moi j'ai chaud
Je dégouline de l'intérieur
Tout est mort.
Ma tête est pleine de coton
De flashes.

La musique.
Le sol qui vibrait
Les basses dans le ventre
Un seul ventilateur
Elle.
Putain. Elle.
Je me rappelle pas son prénom
Juste ses yeux
Et sa main sur mon bras
Et sa bouche sur la mienne

J'ai fait ça moi ?

Avec mes lèvres pleines d'alcool
Mon haleine du matin en avance
Cette odeur que j'ai là maintenant,
dans la gorge
Elle m'écoeure putain

Pourquoi j'ai bu ?
Pourquoi je bois encore ?
Je me sens vide.
Je veux juste qu'on m'aime
Je crois
Je veux juste être drôle
Beau. Léger.
Pas ce moi lourd et chiant

Alors j'ai bu
Et ça a marché
Un moment
Et maintenant...
Je suis seul.
Je rentre
Je zigzague

Les oiseaux commencent déjà à chanter
Je leur réponds en sifflant
Comme un geai moqueur. J'ai mal au cœur
Y a des ombres sur les trottoirs
Un chien aboie
Un scooter passe trop vite
Je cligne des yeux
Je vois rien
Tout se mélange
Les couleurs, les formes, le paysage
Je regarde mon bras.
Oh un hématome... mi jaune, mi mauve
Jauve. Oh, comme moi !

Je trébuche encore
Mes mains râpent un mur
Mes jambes hurlent qu'elles
veulent s'asseoir
Mais je continue
Je n'ai plus le choix
Faut rentrer
Faut pas qu'elle sache
Faut pas qu'elle voie

Elle est chez moi
Non
Je vais chez elle
Non
Chez nous
Elle m'attend
Elle m'a dit : « Amuse-toi »
Avec ce sourire doux
Confiant
Putain.

L'INTERVIEW

Cindy Vandermeulen,
poétesse et fondatrice des éditions Courgette



© Mustapha Mezmi

Étant une jeune poétesse, cela me tenait à cœur d'interviewer une si grande poétesse qu'est Cindy Vandermeulen. Celle-ci n'est pas seulement poétesse, elle est aussi co-fondatrice du collectif L-Slam et fondatrice des éditions Courgette. Cindy Vandermeulen a commencé à écrire très jeune : à 8 ans, elle produit ses premières poésies. Récemment, elle publie son recueil de poèmes, *Désenfantée, Déniaisée, Déterminée*, qui a été lu pour saisir davantage la plume de Cindy. En découle cette interview :

Quelle est votre perception de la poésie ? comment vous la saisissez ?

La poésie n'est pas quelque chose de facilement définissable, saisissable. La poésie est une question de perception des un-e-s et des autres. Pour moi, la poésie, c'est la vie ; c'est comme

une respiration, c'est comme un souffle et elle est dans les mots, dans les images, dans les petites choses qu'on perçoit autour de nous, dans la nature, dans la peinture... elle est donc dans le quotidien, c'est quelque chose que je ressens et qui m'anime. Et c'est surtout mon premier moyen d'expression. La poésie permet de communiquer des choses qui doivent sortir, qui sont de l'ordre de l'émotionnel (colère, joie, etc.), ça sort en poésie.

Après la lecture de votre recueil, j'ai remarqué une sorte de fil rouge de déconstruction – déjà à travers le titre *Désenfantée, Déniaisée, Déterminée* – mais aussi à travers l'ensemble des poèmes comme si une sorte de retrait de connaissance et par la suite une sorte de reconstruction d'une nouvelle connaissance à travers une émotion ! Qu'est-ce que vous en pensez ?

Alors l'œuvre n'a pas été créée comme ça. Mais c'est génial de le voir comment les gens s'approprient l'œuvre. Cette dernière a été créée en trois livres séparés à la base. Au début, je me suis demandé quel poème allait ensemble et je me suis rendu compte qu'il y avait trois types de textes. Il fallait nommer chacune des piles d'où le choix de *désenfantée*, *déniaisée*, *déterminée*. Et par la suite, c'est mon éditeur qui a proposé de les mettre à la suite comme liberté, égalité et fraternité, que ça donnerait un bon titre et je me suis dit pourquoi pas.

En revanche, je trouve que tu as raison en parlant de déconstruction, c'est vrai que ça a été 10 années pendant lesquelles j'ai vraiment déconstruit un tas de choses que j'avais apprises, que je croyais connaître ou que j'ai remis en question. Et par la suite, j'ai reconstruit aussi quelque chose par la force du collectif, par la force des rencontres, des amitiés, des sororités, des liens qui sont tissés, notamment à travers notamment les ateliers d'écriture et la poésie et les rencontres sur les scènes.

“ Pour moi, la poésie, c'est la vie ; c'est comme une respiration, c'est comme un souffle ”

Donc voilà merci pour cette piste d'analyse que je n'avais pas vue au premier abord.

Quel est votre processus de création ?

J'ai deux processus créatifs. Le premier est plus spontané, qui fait que j'écris tout le temps (peut-être des trucs non publiables car ils n'ont aucune forme, structure, car ils n'apporteraient rien au monde). Mais j'écris tout le temps car ça me permet de lutter contre mes propres angoisses. Pour pouvoir me contenir et me canaliser à travers l'écriture, j'ai toujours un bloc et un Bic à la main et, quand ça me révolte, je peux écrire aussi bien la nuit que le matin.

Le second processus vient des ateliers d'écritures. Parfois je les anime et parfois non. Et ça me permet d'écrire sur d'autres sujets, d'autres thèmes qui suscitent parfois une inspiration sur laquelle je ne serais pas partie parce que je n'étais pas dans le mood. Dans ces ateliers, tu as un temps spécifique pour écrire, tu te poses pour écrire en dehors du quotidien, en dehors du boulot, en dehors des autres activités, tu ne te consacres qu'à cela, il y a une dynamique qui s'installe. Dans certains ateliers, il y a un thème imposé qui me permet de créer des choses ; j'aime bien dire que la créativité naît de la contrainte. Voilà mes deux processus totalement différents.

Est-ce que l'objectif de l'art ou de votre art serait d'apporter quelque chose au monde ?

J'ai envie de dire oui et non parce qu'en fait quand j'écris, très sincèrement, je me fiche de pour qui je l'écris au départ. Tout dépend du contexte d'écriture. Moi, j'ai commencé à écrire très petite, je n'ai aucune conscience, ni de la littérature, ni du public, ni de quoi que ce soit. J'écris parce que je dois écrire. Et je crois que l'art c'est beaucoup ça aussi.

Après intervient la question de l'édition et de la publication, là j'ai un autre regard (celle de l'éditrice), déjà à cause de la surproduction lit-

téraire et donc je me demande : « qu'est-ce qui a déjà été dit ou pas ? ». Et donc on peut changer le thème, plus léger ou plus lourd. C'est vrai aussi qu'on a un regard singulier sur ce qu'on dit, sur ce qu'on va raconter.

C'est une question que je me pose maintenant et que je ne me posais pas avant lors de la production de mes livres, si j'en écris d'autres, je me demanderais : « Est-ce que c'est pertinent ? », « Est-ce que ça apporte quelque chose au monde de le faire ? »

Mais j'ai envie de dire, vous posez ces questions lorsque votre but est de publier un texte. Mais il faut bien différencier la volonté d'écrire un livre et un livre qui va être édité. Lorsqu'on produit de l'art, il ne faut pas se poser ce genre de questions. Il faut produire de l'art. Moi j'encourage les gens à produire de l'art et cela indépendamment de la question de l'édition, de la publication, de l'exposition, etc.

Interview réalisée par Zéphyre,
membre de la Rédaction Jeunes de Scan-R

Si vous souhaitez vous plonger dans l'univers poétique de Cindy Vandermeulen, son recueil *Désenfantée, Déniaisée, Déterminée* est disponible via la boutique de l'éditeur Abrapalabra. Et également en vente dans toutes les librairies.





CARTE BLANCHE

Corentin,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Mon œuvre

Joie, tristesse, admiration, doute, et même déception
La palette des émotions humaines, je la vois chaque jour
Elle se déploie devant moi ou plutôt pour moi
J'inspire tellement de réactions différentes que je ne saurais même pas me décrire
Suis-je une entité ou ne suis-je que le reflet de l'âme humaine ?
Ai-je mes propres réflexions ou est-ce que je me limite à emprunter celles des autres ?
La solitude me guette dans cette salle bondée
Je suis la rockstar que tout le monde acclame mais que personne ne comprend ou même n'écoute
Chers visiteurs, vous êtes tellement obnubilés par l'idée de me photographier que vous en oubliez l'importance de me voir, de me ressentir
Vos flashes m'éblouissent mais démontrent votre obsession à conserver et figer ce qui est volatile
Vous vous mentez à vous-mêmes en pensant que la photo équivaut à la finesse de l'œuvre
Au fond, je ne vous en veux pas mais, parfois, j'ai envie de vous hurler : cessez de courir et prenez le temps de ressentir pleinement votre corps
Mais je ne peux pas, je suis condamnée à espérer
Avec le temps, le gardien est devenu mon meilleur ami
Il passe ses journées et ses nuits à me tenir compagnie ou plutôt à me surveiller
Je le connais à la fois si bien et à la fois si mal
Je vis à travers les quelques rares discussions

qu'il entretient seul avec lui-même
Parfois, je me dis qu'il est aussi seul que moi
Nous sommes deux solitaires dans un monde qui perd son temps à faire semblant d'apprécier l'autre
Mais ne vous y méprenez pas, je ne suis pas malheureuse
Au moins, je ne pourrais pas au fond d'une cave ou d'un grenier comme certains et certaines de mes confrères et consœurs
Non, je suis bien lotie mais parfois la solitude me ferait presque oublier la chance que j'ai
En cela, je ne suis point différente de vous, chers visiteurs
Et puis, j'aime à penser que j'inspire certains d'entre vous
Après tout, mon passage sur cette terre est bien plus long que le vôtre
Du moins, jusqu'au moment où l'on s'attaque à ma grande famille qu'est l'art
Chers visiteurs, comprenez que ne pas nous défendre revient toujours à vous condamner un jour ou l'autre
Alors protégez ma famille car le mot « art » ne comporte que trois lettres et mais mille interprétations, mille émotions et mille nuances dans votre monde qui en manque cruellement
Moi, je continue de vous attendre dans ma prison dorée qu'est ce musée
Passez me rendre visite en laissant de côté votre appareil
Alors, peut-être, pourrions-nous discuter sans pareil.



CARTE BLANCHE

Emma,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Sans complexe

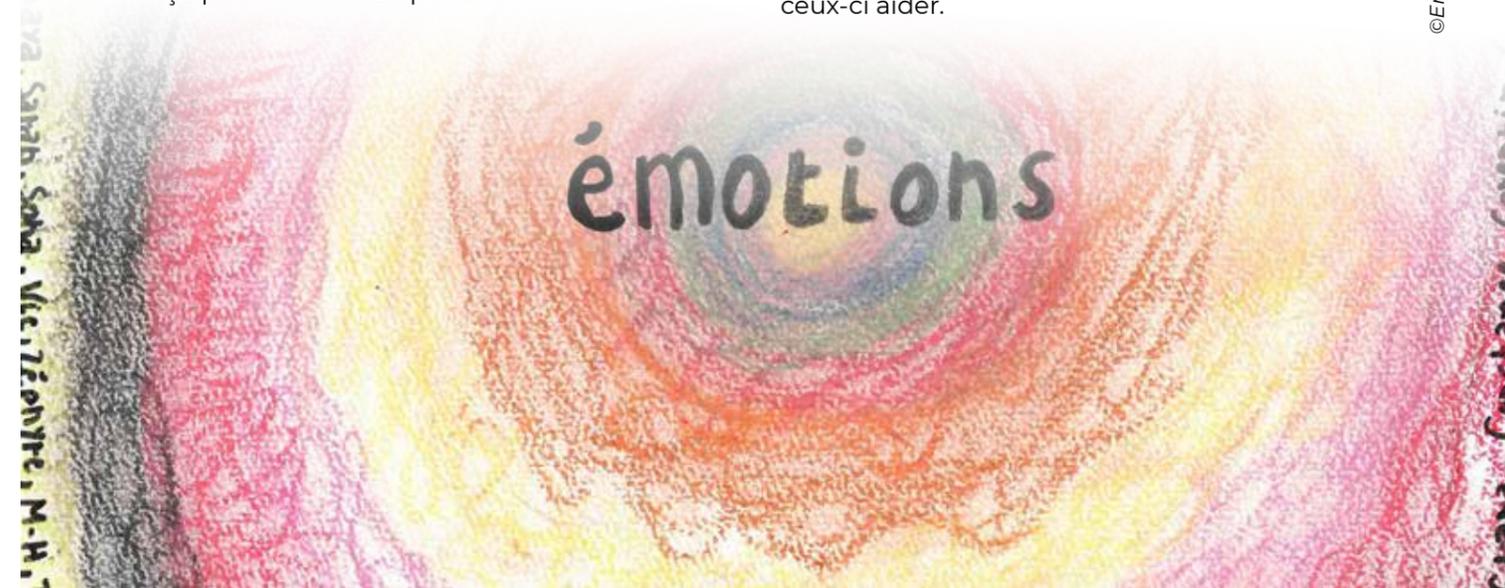
Pour moi, l'art c'est complexe
Déjà juste dans ce que c'est.
L'art ça veut dire plein d'choses
Sans s'arrêter à des proses.
Parfois, l'art c'est presque rien
Et ça ne coûte même pas un rein.
L'art c'est parfois une œuvre invisible
Achetée pour 15 000.
C'est parfois un tableau un peu usé
Installé dans un musée.
Mais ça peut être aussi une œuvre qui restera caché dans un meuble ou un brouillon un peu démodé qui n'sera peut-être jamais montré.

Pour moi, l'art c'est complexe
peut-être pour ce qu'il nous fait.
L'art ça provoque plein d'émotions
Parfois même sans sortir d'sa maison.
L'art ça peut faire rire et pleurer,
Ça peut toucher ou perturber.

L'art, on peut choisir de le ressentir
Ou alors juste le regarder ou le subir,
Parce que l'art c'est si complexe
Que parfois ça t'en file des complexes.

Pour moi, l'art c'est complexe
Surtout pour comment on le considère.
Parfois des milliers dépensés,
D'autres fois pas d'quoi payer son loyer.
L'art, ça peut être vu comme un moyen de lutter
Et ça peut être rejeté
Et en même temps, l'art ça peut nuire
En servant juste à faire souffrir.

Pour moi, l'art c'est complexe
Pour ce que j'en fait.
Je n'me considère pas comme une artiste
Même si j'aime beaucoup écrire,
Mais parfois j pense que mes textes
Ça peut peut-être quand même plaire,
Alors j'me dis pourquoi pas essayer
D'les autres ou moi-même peut-être avec ceux-ci aider.





CARTE BLANCHE

Bruno,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Wallon un jour, belge toujours ?

« Tout ce qui dégrade la culture raccourcit les chemins qui mènent à la servitude ».

Cette envolée d'Albert Camus (1951) certifie l'importance d'appartenir à une culture, qu'elle soit artistique, familiale, politique ou subversive.

L'éléphant est dans la pièce. En Belgique, j'aurais aimé apprendre le wallon. Comment ? En allant voir plusieurs spectacles théâtraux déclamés dans cette langue, en primaire ou maternelle. En lisant de la poésie wallonne. L'art est un jeu assez accessible. Via la peinture, il est possible de mieux comprendre un dialecte. Via une musique, on peut aisément retenir des expressions wallonnes.

Malheureusement, ados et plus jeunes ne parlent plus wallon. Quelle tristesse. Comment se sentir belge, quand on ne maîtrise même pas le début du commencement de sa langue régionale ?

J'aurais aimé voir un lien se créer entre Liégeois, Namurois ou autres Carolos, rien qu'en prononçant une phrase digne d'un wallon enflammé ! A la place, nous voici de simples clones, sans réelle identité.

Aujourd'hui, je me sens bien plus proche de la Calabre. Là-bas, le piment est roi ! Pas que ! Là-bas, on honore une langue en chanson, en poésie, en famille.

Oui, mais je suis fier d'être belge, vous savez... je déconne.



Je suis fier de découvrir d'autres cultures. Pour comprendre le monde, il faut savoir décrypter nos coutumes. Puis, il ne faut pas seulement soutenir nos artistes locaux. Arrêtons de moquer la langue des ancêtres !



CARTE BLANCHE

Romane,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Vivant, oui !

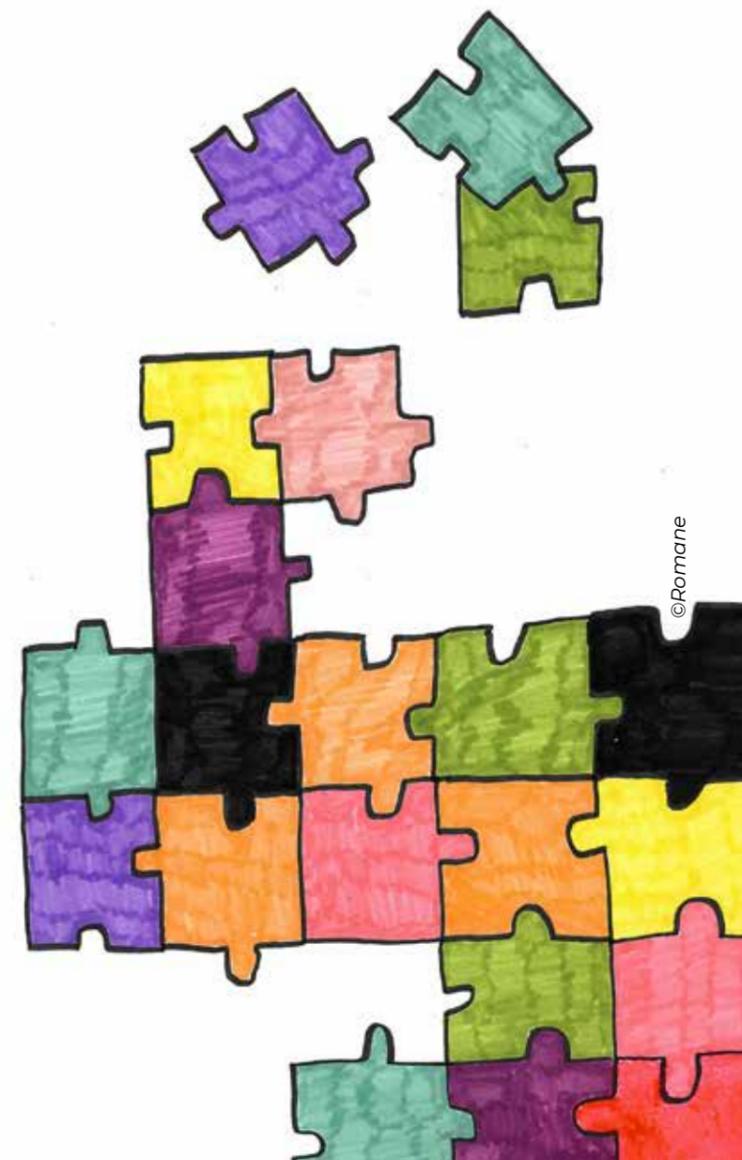
L'art, pour moi, c'est comme une montagne russe, parfois. Ça te bouscule, te fait chavirer, voire, te fait percuter de plein fouet. Tu le reçois parfois sans saisir totalement ce que cela signifie, mais une fois que tu as compris, ça peut changer ta vie et te faire grandir.

L'art, ça se reçoit mais ça se partage aussi.

Pour certain-es, c'est un passe-temps et ça dure l'histoire d'un instant. Pour d'autres, c'est un projet de vie, une bouteille d'oxygène pour exprimer ce qu'on est et ce qu'on vit.

L'art permet de provoquer des émotions, aussi bien positives que négatives. Soit, on adore, soit on déteste, mais rarement, on n'a aucun avis sur lui.

L'art, c'est comme une montagne russe, ça t'emporte et te bouscule dans tous les sens, mais parfois, l'art peut aussi arrêter le temps. L'art, ça peut te faire voyager, sans même que tu doives bouger. Ça fige tout autour de toi. Tu t'évades de tes problèmes ; l'art, ça fait du bien. Ça me fait du bien. Car l'art, ça rend vivant.



©Romane



CARTE BLANCHE

Tatiana,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Féminité

Féminité,
Je suis si passionnée par toi,
Si sensibilisée et combattante.
Je suis une artiste si engagée pour toi,
Si redoutable dans l'attente.
Féminité,
Je suis si tendrement émue par toi,
Je t'approuve avec ou sans crise.
Je suis une écrivaine qui t'aime toi,
Aussi sûre de ça dans ma maîtrise.
Féminité,
Je ne fais rien de ce qui est attendu de moi

Laisse-moi te montrer mon féminisme radical
Je suis une slameuse qui te vise moi !
Accorde-moi cette faveur maritale
Féminité,
Tu m'inspires !
Je suis une peintre d'utérus !
Tu m'inspires !
Je respire les livres comme les papyrus !
Féminité,
Te représenter m'est vital
Tu es un art
Une force, un cristal
Tu es toujours quelque part.



©Tatiana



CARTE BLANCHE

Soumaya,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Crabe et compagnie

Sur le trottoir,
y'avait un crabe.
Il avançait de travers
normal, c'est sa vibe.
Moi j'me suis dit : tiens,
c'est un peu comme la doxa.
Ça te fait tourner en rond,
mais jamais où toi tu veux aller.
Alors moi, on me dit :
« Procrastine pas, bouge, avance droit ! »
Mais comment avancer droit,
quand chaque regard sur ton voile veut te bar-
rer la voie ?
Y'a ceux qui pensent que justice, c'est juste
quand ça les arrange.
Et l'acceptation, ça va tant qu'c'est pas ta dif-
férence qui dérange.
Et puis y'a les donneurs de leçons :
« Enlève ton foulard, ce serait plus simple,
non ? »
Oui, plus simple pour toi, sûrement...
mais moi, j'suis pas venue au monde pour te
servir un confort sur plateau d'argent.
Moi j'rigole,
parce que si j'me mets pas à rire, je me mets à
mordre.
Et crois-moi... un crabe qui pince, ça fait dé-
sordre.
Ils veulent qu'on rentre dans leurs cases, mais
moi j'ai pas coché la bonne.
Zéro pointé ?
Tant mieux, j'suis pas venue pour ton examen.
Ils crient à la liberté,
mais quand tu l'portes sur la tête, ça les fait
bégayer.
Alors ils inventent des lois,

des débats télé, des « on peut pas tout accep-
ter ».
Mais pour fermer les yeux sur l'injustice, ah là...
y'a jamais de comité.
Moi j'veux pas qu'on me tolère,
j'veux qu'on m'accepte entière.
Avec ma foi, mes rêves, mes colères.
Et si ça dérange ? Tant mieux.
Parce qu'un slam qui gratte,
c'est meilleur qu'un discours
qui endort un peu.
Alors oui, appelez-moi crabe si vous voulez,
parce qu'à force de marcher de travers, j'ai
trouvé ma propre trajectoire.
Et même si vous comprenez pas toujours ma
route,
croyez-moi...
moi, j'sais très bien où je vais.





CARTE BLANCHE

Rose,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

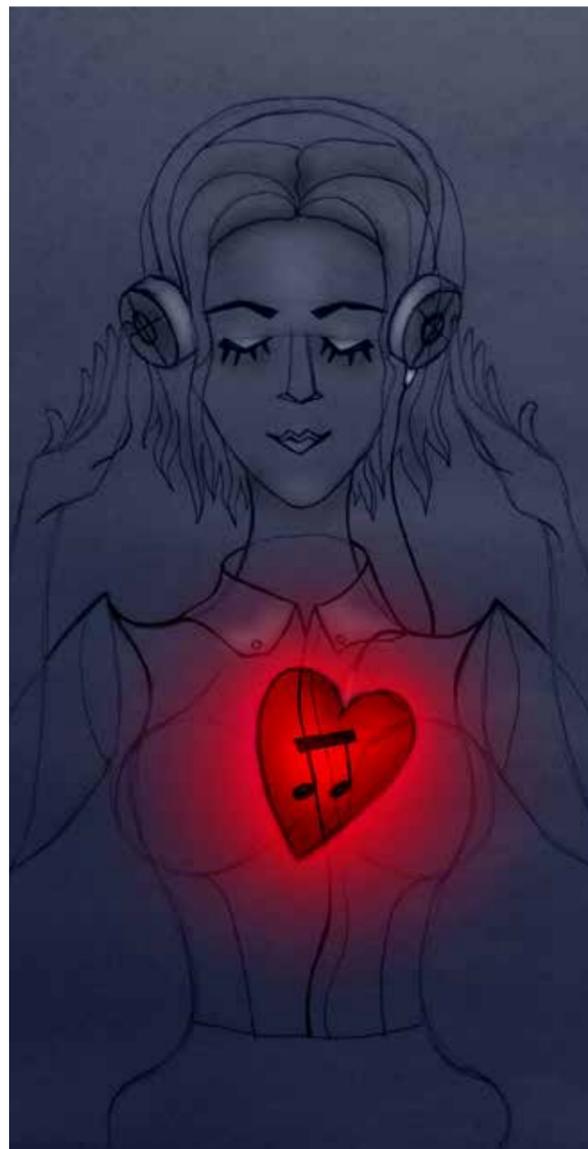
Quand l'émotion devient une œuvre

L'art est l'une des expressions les plus profondes de l'humanité. Il dépasse la simple représentation du réel : il le transforme, le réinvente et le questionne. Qu'il prenne la forme d'une peinture, d'une sculpture, d'une œuvre musicale, d'un poème ou encore d'une performance contemporaine, l'art porte en lui une force singulière : celle de toucher à l'intime tout en parlant à l'universel.

Créer, c'est donner une forme visible ou sensible à ce qui échappe aux mots. L'artiste puise dans ses émotions, ses visions et ses révoltes pour offrir au monde un miroir, parfois flatteur, parfois dérangeant. En cela, l'art est autant un refuge qu'une arme, autant une célébration qu'une critique.

Mais l'art n'appartient pas seulement à ceux qui créent : il vit pleinement à travers ceux qui le contemplent. Chaque regard, chaque écoute, chaque interprétation enrichissent l'œuvre et lui donnent de nouvelles résonances. L'art n'est pas figé : il se renouvelle sans cesse, porté par la diversité des sensibilités humaines.

Au fond, l'art est peut-être ce qui nous rappelle le plus notre condition humaine : fragile, éphémère, mais capable d'inventer la beauté et de donner du sens là où il n'y en a pas toujours.



CARTE BLANCHE

Zéphyre,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Le pouvoir de l'art

Des cendres je viens, flammes et vents, pour
s'en sortir !
A croire qu'il faut consommer pour avancer
Les relations, les objets, les personnes
Dans le sombre, j'ai alors atterri : comment
s'en sortir ?
Regard oppressant, regard ciblant, dans cette

masse
A croire que m'en sortir n'arrivera pas
Mise en forme, insertion, perception ?
Mais d'un regard j'ai apparu
Les larmes de part en part
Ma flamme, ton vent
Notre différence devient notre lien
Merci pour ta danse.





CARTE BLANCHE

Eloïse,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Lumière

Je vis
Je suis
Je jouis
En Occident
Je danse
Je mange
Je dépense
Je me fends la panse
Puis un jour je pense
Je pense aux autres
Je pense au lointain
Je pense à mes fautes
Mes torts me hantent
Me transcendent
Me fond redescendre
Je vis
Je suis
Je jouis
En Occident
Mais au dépend de qui ?
J'ai compris
Mes habits tissés dans le sang
Ma nourriture provenant de polluant
Mon argent payant des armes
Plus de repos à mon âme
J'ai compris
Ce qui se passe là-bas
C'est la faute d'ici
Mes actes ont un impact
Coton-tige jeté
Traverse la Méditerranée
Coton-tige jeté
Tâche la liberté
Je ne veux pas
D'un monde sans droit
D'un monde sans toit

D'un monde sans foi
Je rêve d'une société
Équilibrée
Nuancée
Colorée
Ce que je fais ici
Ne doit plus nuire à autrui
L'argent des banques
Ne doit plus détruire
Finies les guerres
Portées par l'Occident
Fini le sang
Soyons conscient
Que ce qui se passe ici
Détruit des vies
Moi maintenant
Je vis
Je suis
Je jouis
En Occident
Et j'agis
En clamant
En changeant
En chantant
Plus on sera de conscients
Plus on sera de changeants
Ensemble on chantera
Au-delà des lois
Au-delà des fois
Pour qu'enfin
La terre entière soit lumière.



CARTE BLANCHE

Soha,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

L'art de rien, le tout de quelque chose

L'art, pour moi, c'est un moyen de voyager sans valise et sans plan. C'est ma manière de sortir, même quand je reste assise. Ça me transporte, comme un billet d'avion, mais sans les bagages à main et les sièges trop étroits.

Je suis une aventurière pas toujours sur les routes, mais toujours dans l'âme. Et l'art, c'est la seule case dans laquelle je peux entrer sans me sentir enfermée. Même quand il suit des règles, il me donne l'impression de les réécrire.

Quand je crée, je me montre telle que je suis, même si je ne dis pas tout avec des mots. Je laisse parler mes silences et mes élans. La mélancolie me souffle des idées à l'oreille. Elle n'est pas très joyeuse, mais elle est sacrément inspirée. Mes plus beaux poèmes sont souvent nés d'un coup de blues (merci aux chansons qui

font pleurer, je vous dois des chefs-d'œuvre).

J'aime tous les arts. Danse, écriture, photo, théâtre... mais s'il y a bien une reine dans mon royaume, c'est la musique. Elle m'emmène loin, même si je suis juste dans ma chambre avec des écouteurs, les cheveux en pagaille.

Mais au fond, l'art, ce n'est pas que personnel. C'est aussi une façon de faire lien. De dire : «Je te vois.» De tendre la main sans forcément parler. L'art, c'est un acte de foi dans ce qu'on est, et dans ce que les autres peuvent devenir. C'est refuser de se cacher pour résister au silence imposé, aux normes qui écrasent, aux regards qui jugent.

Alors vas-y, crée, chante, écris, danse, crie si tu veux, et si tu crois que tu n'as rien à dire... Dis-toi : «Et si ce que tu portes en toi pouvait inspirer le monde ? »





CARTE BLANCHE

Noël,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

L'art comme deuxième souffle

Je cours. Pas juste pour courir. Je cours parce que parfois, c'est la seule façon de ne pas exploser. Dernière année d'étude. TFE à finir. Stage à préparer. Futur à construire. Chaque jour, j'ai l'impression de courir un marathon avec le poids de tout ça sur les épaules. Parfois, mes jambes veulent lâcher, mon souffle se coupe, et ma tête me dit : "Arrête, tu n'y arriveras pas."

Et puis il y a Rachmaninov.

Ses notes me frappent comme une vague. Elles tremblent, elles explosent, elles s'élèvent. Comme mes jambes dans les derniers kilomètres : je crois que je ne peux plus avancer, et pourtant, quelque chose me pousse à continuer. L'art, c'est ça. Il ne juge pas. Il ne me dit pas que je suis trop lent, pas assez fort, pas assez préparé. Il me rappelle juste que je peux continuer, encore et encore.

Je cours dans mes études, dans mon sport, dans ma vie. Et chaque fois que je pense que je vais flancher, je mets Rachmaninov, et tout s'aligne un peu. La pression, le stress, la fatigue... tout devient supportable. Parce que l'art te rappelle une chose simple : tu es plus grand que ce que tu crois. Tu peux encaisser. Tu peux tenir. Tu peux continuer.

Et ce moment... ce moment où tu réalises que malgré tout, tu es encore debout, encore en mouvement, encore vivant... là, c'est ça la victoire. Pas un diplôme, pas un stage, pas un chrono. Juste toi, le souffle qui revient, le cœur qui bat, et la musique qui te traverse.



CARTE BLANCHE

Alexia,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

« art(r)iste »

Qu'importe sa forme et sa couleur, qu'importe sa norme et lourdeur, l'art est à mes yeux le moyen d'expression le plus universel qu'il existe.

Celui-ci est beau, tout aussi objectif que subjectif, tout aussi maladroit qu'imparfait et c'est ça qui fait sa singularité.

Que ça soit une peinture comme une musique, les messages transmis peuvent être décuplés par le nombre de personne y faisant face.

L'art est également à mon sens un des plus grands transmetteurs d'émotions, on peut tout y faire passer de nos plus grandes peurs à nos meilleurs souvenirs.

Il permet d'exprimer le passé aussi bien que le futur.

Il n'y a pas de façon conforme ni uniforme de l'exploiter d'où son incomparabilité hors norme.





CARTE BLANCHE

Cyril,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

L'art est une drogue sans effet secondaire

C'est ce que répétait un frère après chaque œuvre. Après chaque heure de travail, après chaque instant créatif. Il sortait cette affirmation sans en douter un instant. Il en était sûr, tout content comme le sont les jeunes mariés ou les nouveaux salariés. Il en était heureux. Lui il aimait dessiner, il le faisait souvent. Sans prétention, bien sûr, juste pour s'occuper. Ça le détendait, j'imagine, il n'avait pas la vie facile. Ancien toxico, habitué au plaisir simple. Famille brisée par ces mêmes plaisirs simples. Il était né dedans et avait tout perdu dedans.

Mais maintenant c'était du passé. Il était passé à autre chose. Son histoire avait changé de sujet. Il ne pensait plus qu'à l'art. Il était sain. Il réfléchissait plus en instants présents, il voyait le demain.

L'art est une drogue sans effet secondaire, il le répétait encore même deux années après. Moins sûr qu'avant, sa voix tremblait quand il en parlait. C'était léger, une simple hésitation qui s'était perdue dans sa confiance. Il me posa ce soir-là une question des plus étranges. Alors que sa maîtrise commençait à être plus que bonne. Ces traits plus fins, ces couleurs lui étaient complémentaires ; même ces croquis suffisaient parfois à impressionner les débutants. Malgré ce début de réussite, il me demanda : « Tu ressens ça aussi quand tout s'arrête ? Ce vide après la création qui donne une impression d'ennui, comme quand les effets d'une drogue sans la transition entre shooté et clean ».

Je voyais ce qu'il voulait dire : une sensation si atroce que l'on s'en souvient toute une vie. Le monde passe au gris, les émotions sont plus faibles. Le simple fait de ne plus créer devient irritable. On ressent une envie d'y retourner. Mais bon, on n'a tous des occupations. Il faut bien gagner sa vie et l'art n'est pas un milieu pour les gens comme lui et moi.

L'art est une drogue sans effet secondaire. Il l'affirma, épuisé. Après tout, ses nouvelles opportunités lui prenaient tout son temps. Il avait arrêté de venir bosser pour ça, il avait arrêté de se reposer pour ça. Un éditeur l'avait repéré pour illustrer le travail d'auteurs connus. Il enchaîna les travaux en compagnie de célébrités artistiques ; en même temps, il en était devenu une, lui aussi. Son art s'était plus que développé, il surpassait la plupart des autres dessinateurs, un style unique impossible à recopier, des couleurs plus logiques que celles de la nature elle-même, des traits d'une telle précision que nul tireur ne les égalait, à ce niveau-là, même ces croquis méritaient d'être exposés au Louvre.

Puis cinq ans passèrent, il était devenu fou, je crois. En soi, je n'en sais rien, je l'avais plus revu depuis ce soir-là. Sa famille m'avait dit qu'il s'était isolé. Peur de tout perdre, que son niveau soit égalé, que d'autres gens puissent le remplacer. Il s'est mis à s'entraîner, sans arrêt. Il a plus dessiné que mille artistes. Je ne reconnaissais même plus ces croquis des œuvres d'autres peintres.

Quand j'arrivais ce soir sur le toit de son appartement. Lui qui y était au bord ne me dit qu'une phrase : « L'art est une drogue sans effet secondaire ».



LE PORTRAIT

Maxime Dumoulin,
journaliste, Les Niouzz, RTBF



Durant le stage réalisé avec les membres de la Rédaction Jeunes, nous avons eu la chance de partager un moment avec Maxime Dumoulin, journaliste des Niouzz. Les Niouzz c'est le JT pour enfants, de 8 à 12 ans, de la RTBF, qui décrypte l'actu sur un format léger, simple et ludique tout en restant informatif.

Alors, si tu veux en savoir un peu plus sur ce métier en pleine croissance, nous t'invitons à lire son portrait.

Tout d'abord, Maxime, c'est qui ?

Avant tout, Maxime, c'est un journaliste passionné et rempli d'énergie.

Il a soif de transmettre une information claire et juste, de faire entendre des paroles qui comptent, pour un public qui a besoin de repères dans ce nuage d'informations auquel il est confronté au quotidien.

Mais au fait, pourquoi Maxime a choisi ce type de journalisme ?

Avant Les Niouzz, Maxime travaillait dans un JT plus « classique » à la RTBF.

Puis une opportunité s'est offerte à lui : rejoindre Les Niouzz, ce média destiné aux jeunes... que certains adultes regardent déjà depuis leur enfance.

Il n'a pas hésité : il a foncé !

Ce nouveau poste est plus décontracté, avec moins de rigidité dans les propos, mais il garde le même sérieux dans le traitement de l'information.

C'est un journal rempli de créativité, avec une ambiance parfois un peu théâtrale, voire décalée. Bref : toujours plus de fun, pour toujours plus d'info !

Au départ, il restait cependant sceptique. Ce choix représentait un grand changement, et il a fallu un peu de réflexion avant de sauter tête la première.

Comment l'équipe des Niouzz adapte, vulgarise ses propos afin de les rendre accessibles à un public de 8 à 12 ans ?

Premier obstacle : les mots compliqués.

Les journalistes des Niouzz les évitent au maximum. Mais parfois, impossible de les contourner : dans ce cas, il faut trouver un moyen de les expliquer, de les imager ou de les adapter.

Deuxième étape : décomposer les gros sujets en plusieurs sous-angles.

Un thème important est alors divisé en plusieurs séquences.

Par exemple, pour les élections présidentielles américaines.

D'abord, ils présentent les bases c'est quoi, qui, où, quelle langue... une sorte de petite carte d'identité des États-Unis. Ensuite, ils abordent la question de ce qu'est une élection, pour entrer dans le vif du sujet. Et, enfin, ils terminent par le rôle plus précis du président : "C'est quoi un président ? À quoi sert-il ?"

Cette méthode permet aux enfants (et parfois aux grands enfants !) de poser des bases claires avant de plonger dans des sujets plus complexes et parfois difficiles à encaisser.

La difficulté reste toujours la même : choisir une seule question à développer parmi un énorme paquet d'informations.

Et comment font-ils pour sélectionner les thèmes couverts durant leur JT ?

Là aussi, il y a un ordre de priorité :

Premièrement, les sujets qui concernent directement les jeunes comme les nouvelles règles à l'école, le CEB, ou encore des décisions politiques qui impactent leur quotidien.

Deuxièmement, les sujets graves ou inquiétants qui sont abordés pour être désamorçés et éviter un stress involontaire aux enfants.

Troisièmement, les sujets nécessaires pour bien s'informer, par exemple : parler des fake news, ou encore des influenceurs qui manipulent.

Et, enfin, quatrièmement, les thèmes démocratiques et de société : sexisme, racisme... autant de réalités qu'il est important d'expliquer et de mettre en perspective avec des jeunes dont les cerveaux sont encore en pleine évolution.



Et l'équipe des Niouzz aime particulièrement intégrer la parole de leur public visé : les enfants. Comment font-ils pour récolter les témoignages et les utiliser dans vos vidéos ?

Les journalistes vont régulièrement dans les écoles pour discuter avec les élèves, récolter leurs avis et leurs idées. Ces contributions sont ensuite intégrées dans la sélection des thèmes.

Durant ces rencontres, ils présentent aussi des sujets d'actualité pour voir comment les enfants réagissent, quelles sont leurs opinions. L'objectif est que ceux qui regardent l'émission puissent entendre l'avis de leurs camarades sur certains thèmes.

Mais ce n'est pas tout : l'avis des enfants, des parents ou encore des professeurs compte beaucoup. C'est aussi grâce à eux que l'émission est relayée au plus grand nombre. Les inclure est essentiel, surtout dans des thématiques qui ne sont pas toujours simples à comprendre.

Pour conclure :

S'informer, ce n'est pas seulement lire des faits c'est aussi comprendre comment les autres enfants (et le monde en général) évoluent.

Et ça, Maxime et Les Niouzz en ont bien conscience : informer les jeunes, c'est leur donner les outils pour devenir les citoyens de demain.

*Portrait réalisé par Clara,
membre de la Rédaction Jeunes de Scan-R*

CURIEUX·SES DE NOS ATELIERS ?

RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR WWW.SCAN-R.BE ! OU CONTACTEZ-NOUS À ATELIERS@SCAN-R.BE

Les ateliers de Scan-R sont organisés pour les jeunes de 12 à 30 ans, au sein de toute structure, en Fédération Wallonie-Bruxelles, qui souhaite nous accueillir (Maisons de jeunes, AMO, MADO, Services d'accrochages scolaires, Associations étudiantes, Écoles, Mouvements de Jeunesse,...).

Durant un atelier, nous invitons les jeunes à se raconter, parler de leurs réalités, de ce qui a de l'importance pour eux, au travers d'un travail progressif d'écriture.

Concrètement, un.e animateur.rice et/ou un.e journaliste professionnel.le encadre(nt) entre 6 et 30 jeunes, durant une séance de 3-4h. Iels les guident à travers l'écriture et ses bienfaits, via des jeux d'écriture, une animation impliquante et un travail d'expression et du récit de soi.

A la fin de la séance, Scan-R récolte les textes, ou enregistrements vocaux, des jeunes, qu'ils soient anonymes ou signés, et les publie sur le site web, dans les dossiers thématiques, livres, mais également dans les publications de partenaires médiatiques.

Quant à la thématique, plusieurs options sont possibles :

- un atelier d'expression dit 'libre' où les jeunes écrivent sur les thématiques de leur choix ou
- un atelier dit 'thématique' où nous proposons une sensibilisation et des jeux d'écriture sur des thématiques ciblées, comme le Genre, la Migration, la Précarité, l'Écologie, les BD/Mangas,... ou toute thématique que la structure accueillante souhaite mettre en avant.

Scan-R est reconnu comme groupement de jeunesse et financé comme outil d'éducation aux médias auprès des 12-30 ans par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Scan-R est soutenu par



RETROUVEZ-NOUS

CONTACTEZ-NOUS

SUR INTERNET

Toutes les infos que vous avez envie de connaître :

- Les récits des jeunes
- Les autres dossiers thématiques
- Notre équipe
- Nos actus
- Nos podcasts et émissions de radio
- Nos livres et événements

Retrouvez-nous sur sur : www.scan-r.be



SUR FACEBOOK ET LINKEDIN

Scan-R partage les derniers récits publiés, ses podcasts, ses dernières nouvelles, ses partenariats ...

 [redactionscanr](https://www.facebook.com/redactionscanr)  [Scan-R.be](https://www.linkedin.com/company/Scan-R.be)



SUR INSTAGRAM ET TIKTOK

Découvrez les backstages, les petites nouvelles fraîches et instantanées de Scan-R en photo et vidéo ! Rejoignez-nous sur [@scanr.be](https://www.instagram.com/scanr.be)



SUR SPOTIFY

A côté de l'écriture, nos jeunes expriment aussi ce qu'ils ont à dire, avec leurs voix, au travers de podcasts et émissions de radio. Retrouvez-les sur Spotify sous **Scan-R**

Une idée ou une question?
Écrivez-nous à l'adresse
redaction@scan-r.be

SCANNER